

Prospective de l'Académie de la Latinité

Candido Mendes

Donnant suite à plusieurs suggestions apportées au cours de l'année dernière et surtout en considérant l'ampleur acquise par les dernières rencontres, il est fondamental de penser à la portée future de nos rencontres, face aux nouveaux blocages survenus aux vis-à-vis culturels, les nouvelles suites du 11 septembre. L'Académie, en effet, est devenue aujourd'hui, un pont du dialogue avec l'intellectualité iranienne, comme l'avait demandé le président Khatami, afin de poursuivre la rencontre de Téhéran le 7 mars 2002. Toute une démarche se dégage, de notre propre chef, portant sur le dialogue entre les civilisations, proposé par l'Iran, avant même la chute des tours de Manhattan.

Dans la suite de nos entretiens sur "Latinité et Héritage Islamique" nous remarquerons la présence de la culture arabe, après la rencontre de Paris, en mars 2003, et durant la préparation de l'entretien d'Alexandrie, à la réunion de Lisbonne, en octobre 2003, avec le concours de penseurs égyptiens, syriens, algériens, libanais et marocains.

D'autre part, s'est poursuivi l'effort de renforcer le contact avec l'intelligentsia américaine, dans le domaine des sciences sociales et à partir de centres-clé tels que: Columbia, NY, Cornell, Duke, Berkeley. Nous avons déjà pu compter sur le concours et les conseils de Craig Calhoun, Susan Buck-Morss, Nelson Mandonado, Walter D. Mignolo, James Der Derian, ainsi que Richard Rorty et Fredric Jameson.

Le revers d'Alexandrie

Ce qui est en marche depuis les conversations qui ont précédé Lisbonne, c'est une rencontre à Duke, en octobre prochain, pour discuter justement la portée des nouvelles conditions hégémoniques imposées, aux limites mêmes d'un dialogue interculturel en profitant de tout l'essor des échanges de "Latinité et l'Héritage Islamique". Le projet se consacre aux scénarios soulevés par les prochaines élections présidentielles américaines, à la nouvelle teneur du discours de Bush; aux limites de ses critiques effectives à l'intérieur des Etats-Unis; au fait accompli de la fermeture hégémonique, et son impact sur le contact interculturel.

Naturellement, les conclusions d'Alexandrie seront stratégiques pour ce nouveau développement. Le bureau de l'Académie de la Latinité, outre les conversations avec les *scholars* des Etats-Unis qui soutiennent notre réflexion, se tourne, respectivement, vers le nouveau silence des afroislamites dans les *campi* américaines; vers l'identité latino-américaine émergente dans cet espace, face à la nouvelle représentation hégémonique du pays; vers le réveil du

rôle missionnaire, à tous points de vue, de l'emprise occidentale, devant l'élan de la croisade, et l'enjeu pris par les modélisations à la suite de l'invasion de l'Irak.

À la relève de la Culture de la Paix

Nous remarquerons de même l'engloutissement de l'issue de la paix, arrivée à son expression radicale comme culture, et tellement due aux efforts de Federico Mayor le jour même du 11 septembre. Sa remise à jour demanderait une véritable praxis de relève impliquant les renvois entre l'exclusion, le pluralisme, le désarmement, que l'hégémonie désarçonne en vision totalisante et force à un nouvel énoncé. Jusqu'où cette reprise de la paix comme culture réclame les *caveats* de reconnaissance, des tenants d'intentionnalités ou sont, à l'imminence de la diaspora à présent, où se peuvent éprouver les ruptures des anciennes entéléchies, tenant aux subjectivités périphériques face à la coexistence assumée avec l'exclusion à la retribalisation de structures identitaires; face à la régression de l'état national en Irak ou en Afghanistan, où, dans des régions d'Amérique Latine, comme la Bolivie ou l'Équateur, à la percée des fondamentalismes mimétiques face au vide identitaire final de ces périphéries. Comment se porteraient de tels phénomènes comme vraies préemptions symboliques d'une politique de l'énoncé collectif, et du *caveat* de mémoire possible, face à l'allure prise par l'hégémonie et l'*ersatz* des simulacres empiétés sur les subjectivités en perte?

“Latinités de passe” et fondamentalismes mimétiques

Même dans les collectivités les plus éveillées, l’enjeu du développement manqué, le rappel fondateur n’en devient pas moins un rassemblement sans issue et ses replis réifient toute dialectique en avatars. On ne serait qu’à ce premier éveil, où toute visée d’un dialogue culturel fuit, face à des “de reconnaissances” de ces vis-à-vis, arrivés, même aux plus fortunées des prospectives du demi dernier siècle; à la mouvance finalement ratée, à cette véritable déconstruction de la dite entéléchie de leur représentation identitaire. Une retombée meurtrie en avatars remplacerait les vrais déploiements des différences fondatrices et où cette prise de conscience ne fait que commencer dans les diaspora des latinités atlantiques, les plus solides. La multitude, au sens de Negri et Hardt, qui se reconnaît à Buenos Aires à la fin de l’année 2001, en quoi peut-elle se retrouver si non dans un Kirchner justicialiste, au mode des généalogies braquées du Péronisme ancestral?

Jusqu’où, par conséquent, le dialogue culturel garde son herméneutique, en vraie perte de diaspora, en amenant notre “latinité de passe” à l’éveil de nos subjectivités englouties, pour en rétablir encore les paliers identitaires face au terraplanage américain? Qu’est ce que la survie du fonds identitaire des développements manqués? Où, déjà, les fondamentalismes mimétiques des exclus? Où les éveils de témoignages de différence, à l’orée de l’hégémonie, telle la latinité aux frontières des nations, au-delà encore de l’Occident — empire? Retours formels, déguisés en rappels pluralistes, tel que Goa? Ou vitrines de reprise, encore, comme Macau?